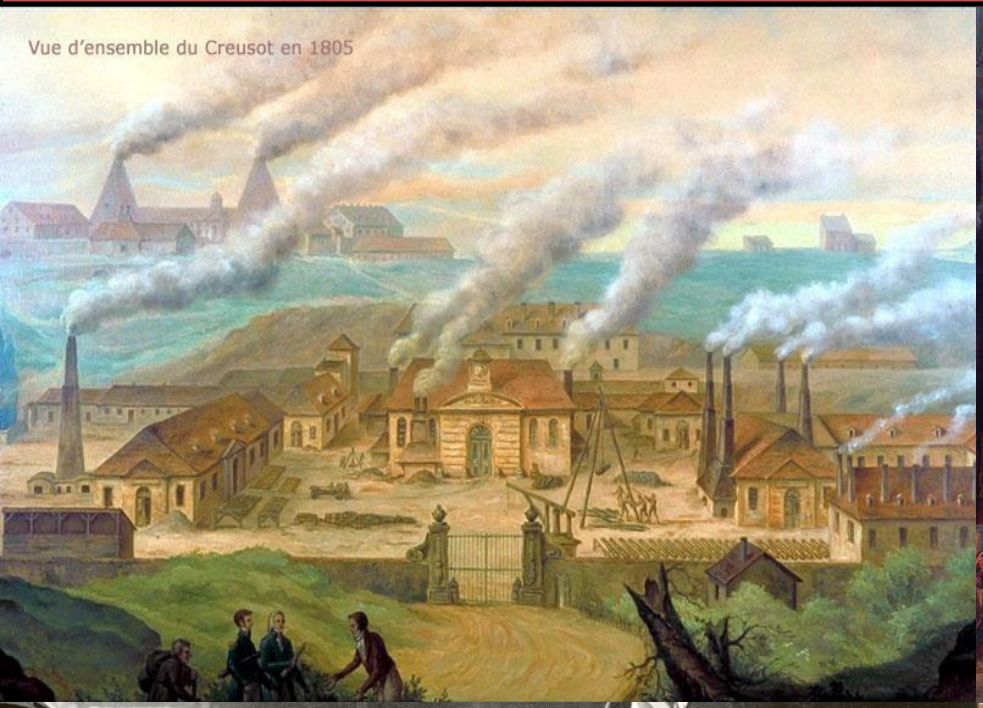
Etude : Les établissements Schneider au Creusot (1848-1870)



Le Creusot et la famille Schneider

Point de passage et d'ouverture 3 : « Le Creusot et la famille Schneider »

Consigne : A partir des documents, vous vous demanderez si le Creusot est le théâtre d'une lutte des classes. Vous présenterez d'abord les deux catégories sociales majeures qui vivent au Creusot et leurs conditions de vie très différentes. Puis, vous expliquerez que ces deux groupes sociaux entretiennent des rapports de complémentarité. Enfin, vous montrerez que leurs rapports sont aussi conflictuels.

¤ Objectifs : appréhender la notion d'industrialisation (sidérurgie, transports...), le rôle économique et politique d'Eugène Schneider, la transformation des formes et lieux de travail, ainsi que leurs conséquences sociales et politiques pour les ouvriers comme pour leurs familles.

¤ Démarche : travail en groupe – activité mosaïque – analyse de documents – mise en commun (présentation orale)

¤ Supports : diaporama avec documents fournis (voir ProNote et Espace de classe)

- Travail de groupe
- 6 sujets différents (fichiers sur ProNote et sur MBN)
- Analyse de documents + présentation orale

Sujet 6 : Ouvriers et bourgeois au Creusot : une lutte des classe ?

Doc. 1 : Deux groupes sociaux distincts

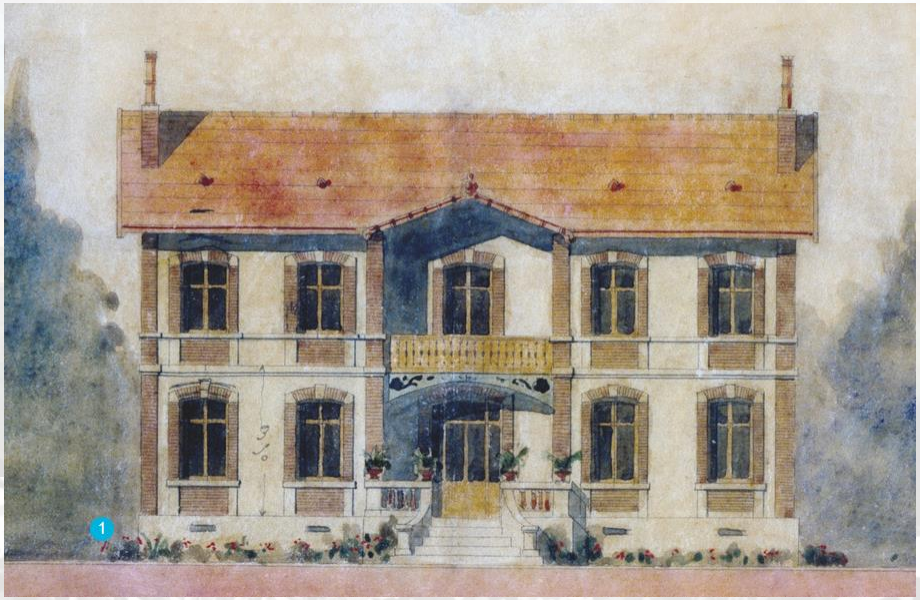
Eugène Schneider, son épouse et leurs trois fils le 11 juin 1905. Ecomusée du Creusot

Ouvriers du Creusot en 1881. Ecomusée du Creusot

Sujet 6 : Ouvriers et bourgeois au Creusot : une lutte des classe ?

Doc. 2 : Maisons des Schneider et des ouvriers

Source : Le Livre scolaire, web

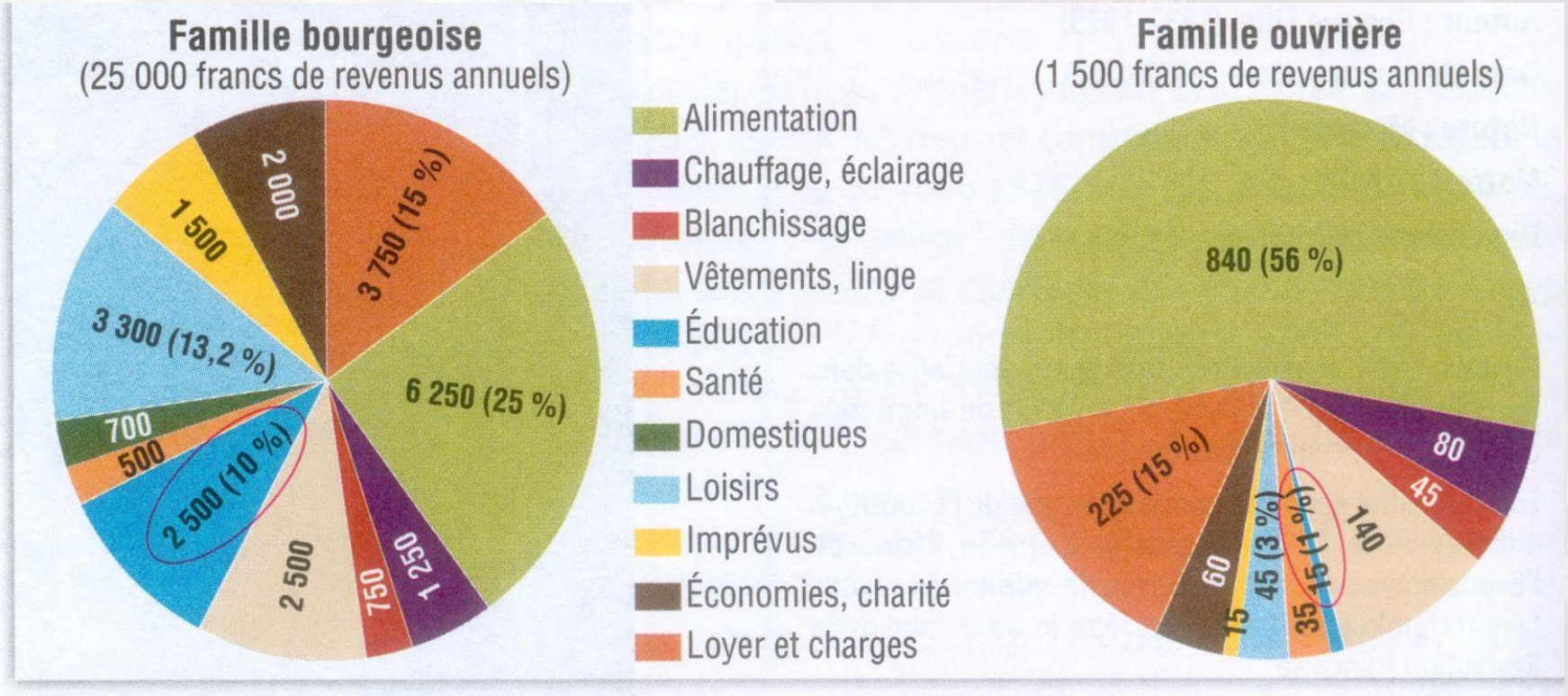


Façade de la maison des Schneider, XIX^{e} siècle, Écomusée du Creusot-Montceau.

Photo contemporaine des toutes premières maisons ouvrières au centre du Creusot.

Sujet 6 : Ouvriers et bourgeois au Creusot : une lutte des classe ?

Doc. 3 : Les budgets d'une famille bourgeoise et d'une famille ouvrière à la fin du XIXe siècle en France (en franc - or)



Sujet 6 : Ouvriers et bourgeois au Creusot : une lutte des classe ?

Vue d'ensemble du Creusot en 1805

Doc. 4 : L'entreprise vue par son patron et par un ouvrier

Journaliste au Figaro, Jules Huret enquête au Creusot où il interroge Henri Schneider, fils du fondateur de l'entreprise, qui la dirige entre 1875 et 1898, ainsi qu'un ouvrier.

« **Jules Huret. –** Est-il indispensable que ce directeur en absorbe à lui seul tous les bénéfices ? […]
Henri Schneider. – Le capital […] qui alimente tous les jours les usines […] nourrit l'ouvrier lui-même ! […]. La production dépend de la mode […], demain, ce mouvement peut s'arrêter […]. Sans emploi du jour au lendemain ; ils viendraient faire la queue à la porte des usines, offrir leurs bras au rabais ; ça ferait baisser les salaires. […]
J. H. – L'intervention de l'État ? […]
H. S. : Très mauvaise ! Je n'admets pas du tout un préfet dans les grèves ; c'est comme la réglementation du travail des femmes, des enfants ; on met des entraves inutiles, trop étroites, nuisibles surtout aux intéressés qu'on veut défendre, on décourage les patrons de les employer.
J. H., à l'ouvrier : Si vous tombiez malade pourtant ?
L'ouvrier : Oh, faut espérer que non […] ! Qu'est-ce que je ferais avec les quarante sous de la compagnie ? […] [À propos de M. Schneider] On vote pour lui […] pourtant il n'en manque pas des ouvriers qui voudraient bien ne pas faire comme les autres. Mais ils n'osent pas ! […] Si les mioches pouvaient manger tout leur saoul ! Si on n'était pas si fatigué ! […] La retraite, c'est joli, mais il n'y en a pas tant, allez, qui arrivent à soixante ans avec des métiers pareils ! »

Jules Huret, *Enquête sur la question sociale en Europe*, 1897.

Source : manuel web Belin

Sujet 6 : Ouvriers et bourgeois au Creusot : une lutte des classe ?

Doc. 5 : Statue d'Eugène Schneider, 1878

Statue financée par souscription populaire

Sujet 6 : Ouvriers et bourgeois au Creusot : une lutte des classe ?

Doc. 6 : Face à la grève l'utilisation de la force

Source : manuel Magnard, 2019

« La grève des mineurs au Creusot », Le Monde illustré, 29 janvier 1870. Bibliothèque nationale de France

Les Schneider ont créé au Creusot une caisse du Secours, à laquelle chaque ouvrier cotise selon son salaire. Elle permet d'indemniser les malades et les retraites. En janvier 1870, les ouvriers demandent à gérer eux-mêmes cette caisse. Face au refus d'Eugène Schneider, deux grandes grèves éclatent en janvier puis en mars, réprimées par l'envoi de 4 000 gendarmes qui feront six morts parmi les ouvriers.